

POURQUOI LES CIVILISATIONS NE SONT PAS MORTELLES ?

Malraux disait qu'aujourd'hui on savait que les civilisations étaient mortelles. Il était tout content de sa découverte et joua beaucoup avec, comme un bambin avec son hochet.

Mais qu'est-ce qui permet la création d'une civilisation? C'est le comportement culturel. Et qu'est-ce qui conditionne le comportement culturel? C'est l'environnement. Qu'est ce que l'environnement? C'est le climat.

Sur quoi repose donc la différence entre les peuples du nord et les peuples du sud? Sur la différence climatique. Quand il fait chaud, on passe beaucoup de temps dehors, les portes sont toujours ouvertes, dans les pays froids, ceci n'est pas conseillé. Les relations seront donc différentes selon la température, s'il pleut ou s'il ne pleut pas. Dans les régions où les points d'eau sont rares, les gens se regroupent et auront une vie communautaire. Là où l'eau est abondante, les gens se disperseront et seront individualistes. Les siècles passeront, les peuples se succéderont, une constante demeurera; la nécessité de se regrouper là où les points d'eau sont rares, le dispersionnement là où l'eau est abondante; la porte ouverte et les rencontres sur la place, là où il fait chaud; la porte fermée et les rencontres à l'intérieur, là où il fait froid. Le sud extraverti; le nord introverti. Un pays brumeux et un pays sec ne produiront pas les mêmes comportements. Or, c'est sur les petits détails de la vie quotidienne que se forme une culture, donc une civilisation. Les coutumes, les langages, les mythes sont les produits du climat. Il faut des millénaires pour qu'ils se créent. Or pendant ce temps, les peuples, les civilisations, les croyances se sont succédés. Ce qui veut dire qu'aucun peuple, qu'aucune civilisation n'a de culture originale (au sens propre du terme). L'origine est toujours antérieure. Nos racines remontent dans la nuit des temps. On ne peut donc définir une civilisation celtique, latine, germanique en soi, puisque dans chaque civilisation on trouve la civilisation antérieure, plus toutes les influences. Chaque civilisation est un palimpseste. Dans la culture bretonne, essayez de faire la différence entre ce qui est spécifiquement celte, latin, germain, judaïste, et mégalithique... tout est mélangé.

Et évidemment, il n'y a rien de biologique. Parle de race est d'autant plus une aberration que l'humanité est toujours en déplacement, donc on passe son temps à se mélanger.

C'est le climat qui façonne une culture et une civilisation, et cela imprègne les esprits au fil des siècles et des millénaires.

Alors, peut-on voir mourir une civilisation. Non! car le climat demeurant, ses conséquences demeurent également.

A propos de la langue bretonne par exemple. On détruit la langue bretonne, mais si l'esprit celte, conséquence du climat demeure, la civilisation celte demeure également et progressivement fera évoluer la langue française; laquelle langue française a des bases gauloises, donc celtes. Les relations vainqueurs-vaincus ne sont pas aussi simples qu'on l'imagine au premier abord. Politiquement, il y a un pouvoir : il est blanc, il est noir, il est français, il est breton, les choses sont d'une simplicité dualiste.

Mais culturellement... Quand la Bretagne est devenue française politiquement, elle n'a pas cessé d'être bretonne culturellement. Si la Bretagne a subi l'influence de la France, il ne pouvait en être autrement pour la bonne raison que, indépendant ou pas, on est toujours influencé par son voisin. Mais aucune influence culturelle ne se fait jamais à sens unique, et la France est elle-même influencée par la Bretagne et la civilisation Celte (voir, en autres, le roman du roi Arthur, ou le surréalisme).

De la même manière, les relations entre l'Europe et le monde Arabe sont fait d'inter-influences réciproques, ce qui a donné, en autres, la renaissance. Il n'est de civilisation que par les interférences culturelles.

Toujours à propos de la langue bretonne, on peut aussi voir des gens qui ont un esprit romain-césarien utiliser un vocabulaire breton. Mais ces personnes n'ont conservé que l'emballage. L'esprit de la langue est mort.

Dans le domaine de la culture, on ne peut tuer que ce qui est mort, on ne peut tuer ce qui est vivant. L'état français peut tout mettre en oeuvre pour détruire la culture bretonne et la civilisation celte, notre culture et notre civilisation demeurera. Une évolution peut s'opérer dans les formes, le fond demeure le même.

Les civilisations ne sont pas mortelles. Seul l'emballage est périssable. Et l'emballage n'a aucune importance, même si tant de gens confondent le contenant et le contenu.

Un jour, les mots : «Bretagne», «France», «Celtie», «Europe», auront disparu... dans quelques siècles

dans quelques millénaires, mais chaque année l'hiver reviendra, et puis le printemps. Au fil des millénaires les brumes envahiront les espaces, la pluie et le soleil se succéderont, la mer rythmera toujours ses marées sur l'horloge lunaire, il y aura toujours des équinoxes et des solstices, il y aura donc toujours des êtres humains à regarder la mer, à scruter le ciel, à rêver dans la brume, à marcher sur la terre humide... et c'est cela qui fait une civilisation.

Les états passeront, les princes se succéderont, le climat demeurera, et c'est le climat qui nous crée, qui nous façonne, qui nous fait chanter, qui nous fait danser.

Chaque être humain a dans sa tête une parcelle de la nuit des temps, et aucun tyran ne pourra rien contre cela.

KENAVO ANGELE VANNIER



ANGELE VANNIER nous a quittée. Comme si une étoile s'était éteinte dans la galaxie, la poésie a perdue une de ses plus belles fleurs. La nuit de ses yeux la rendait plus rayonnante; aveugle elle était la lumière des autres. Elle n'avait plus la vue, mais avait le regard.

Brettonne et Celte, elle était Viviane, et sa poésie était lac, un lac qui s'élevait dans le ciel; lac suspendu tournoyant en un cycle arthurien. Ses racines pétrées d'universel la rendait sensible aux moindres détails autant qu'à l'infini. Et puis, elle était femme. Dans un monde où seul le mâle a droit de parole, sa féminité s'accordait avec sa celtitude dans l'affirmation de l'être. Pour les Celtes, l'expression est un souffle, **ANGELE VANNIER** a su nous le communiquer. **ANGELE** est partie dans ce lointain brumeux où l'on n'est plus ni homme, ni femme, ni blanc, ni noir, ni jeune, ni vieux, mais ombres-murmures enceintes de mille lumières.

Parmi les nombreux ouvrages d'Angèle Vannier retenons : «Les songes de la lumière et de la brume», «L'arbre à feu», «Avec la permission de Dieu», «Choix de poèmes», «Le sang des nuits», «Théâtre blanc».

NATIONALITES PLURIELLES

On utilise beaucoup l'expression «Minorité nationale» pour parler des Bretons, Corses, Occitans, Kurdes, etc... Je trouve cette expression insultante.

L'autre principe de base de l'opresseur, avec «diviser pour régner», est de faire de l'opprimé un mineur.

L'opprimé est incapable de penser, de décider et d'agir. Livré à lui-même il court à la catastrophe. L'opresseur, qui a absolument besoin de légitimer son intervention (toujours la même chose, ne pas faire mauvais effet) justifiera son intervention par l'infériorité de l'opprimé. Bien entendu, toutes les preuves scientifiques nous sont apportées pour nous convaincre que cette infériorité est naturelle. L'opresseur devient donc le père, et se sent investit d'une mission : prendre en charge ces pauvres abrutis et faire leur bonheur malgré eux. Le bourreau devient vite un mystique.

Les ouvriers sont bien entendus incapables de gérer une entreprise. Le mot «patron» veut dire «père», et le père des ouvriers se gardera bien de leur enseigner la gestion. De même au temps de la noblesse, on considérait que le peuple n'avait pas besoin d'instruction... et pour cause, l'instruction libère du «père». Les noirs sont évidemment des grands enfants, que feraient-ils sans les blancs. Il n'y a qu'à voir les catastrophes résultants de l'indépendance. Ce qu'on ne dira pas, c'est que ces noirs n'avaient pas accès à l'école, et que certains pays d'Afrique noire se sont retrouvés indépendants avec une dizaine de bacheliers, et que les multinationales ont su manipuler des gouvernements de paille afin de garantir leurs intérêts.

La femme elle, est l'éternelle mineure. Il est scientifiquement prouvé qu'il est impossible à une femme de sortir toute seule après dix heures du soir, c'est une question de chromosomes. Quand aux bretons, ils connaissent tous ces arguments. Qu'il s'agisse des ouvriers, des femmes, des noirs, des bretons, le discours de l'opresseur est toujours le même. non seulement il s'agit de faire de l'opprimé un mineur, mais il faut arriver à lui faire croire qu'il est réellement mineur. C'est ainsi que des femmes portent volontairement le voile en Iran ou en Arabie Saoudite, que des ouvriers soutiennent leur patron, que des juifs sont antisémites, que des bretons sont jacobins.

Dire à des bretons que la Bretagne ne peut rien faire sans Paris, c'est comme de dire à une femme qu'elle ne peut sortir toute seule après dix heures du soir. C'est l'éternel discours terroriste qui fait de l'opprimé un mineur.

Utiliser l'expression «minorité nationale», c'est utiliser ce langage terroriste. D'autant que, en France, si on fait le compte des différentes nationalités, ce sont les Français qui sont minoritaires.

J'emploierais pour ma part une expression qui me paraît plus juste, je parlerais de «Nationalités Plurielles».

LE CANDIDAT de Malo LOUARN



Si les élections vous font marrer, vous ne serez pas déçus par cet album de bandes dessinées que nous propose MALO LOUARN. Une satire virulente du monde de la politique, doublée d'une bonne humeur à toute épreuve, le lecteur balance entre la jubilation et l'éclat de rire. Ce candidat est déjà élu dès le premier tour... comme président de la rigolade.

Cet album est aussi un évènement car il marque l'importance de plus en plus grande que prend la bande dessinée en Bretagne. Malo LOUARN a pris énormément de risques financiers en s'éditant lui-même, mais il affirme ainsi son indépendance par rapport aux éditeurs parisiens ou bruxellois. Voilà un indépendantisme qui nous réjouit le coeur. L'édition en Bretagne reste toujours une aventure, espérons qu'ils seront de plus en plus nombreux à la tenter.

Imprimé par BIP 23, rue Robin-Foucquet 35100
RENNES. C.P. 60436

Directeur de publication : Jean-Dominique
OLLIVIER-GWENNVED.

1er trimestre 1981

LE FASCISME POINTILLISTE

POINTILLISME : procédé de peinture, qui consiste à décomposer des tons au moyen de touches séparées. Ce procédé a donné son nom à une école de peinture sortie de l'impressionnisme. (Larousse).

Il y a le coup d'état fasciste. On se couche le soir dans un pays démocratique, et on se lève le matin, les militaires sont au pouvoir, toutes les libertés confisquées. Mais cela fait mauvais effet.

Il y a une autre méthode, c'est le fascisme pointilliste. On ne frappe pas de grands coups, non; et surtout on prend son temps. Petite touche par petite touche, on va s'en prendre aux libertés. La première fois, ce sera une bricole; personne n'y fera attention. La 2ème fois, un détail. On prendra quand même la peine de détourner l'attention de l'opinion publique par la politique-spectacle. Les politiciens nous feront leur numéro et on mettra dans le même temps l'accent sur l'«insécurité». On inventera des «ennemis public n°1», on gonflera les moindres faits divers : «la France a peur», on se réjouira du terrorisme lequel a toujours fait le jeu du fascisme (y compris le FLB). Le chômage est toujours l'ami des fascistes.

Bien conditionné, l'opinion publique ne réagit plus. Peu de gens ont réagi à la loi anti-casseurs. Tout le monde se fout que la cour de sureté de l'état soit une juridiction d'exception. La peine de mort, on est pour et on le chante. La loi «sécurité et liberté», c'est comme le dit Coluche : plus de sécurité pour les riches, moins de liberté pour les pauvres. De l'extrême-droite au Parti Communiste, le racisme anti-immigrés se porte bien. Lino Ventura doit affronter les braves gens pour qui un centre d'handicapés mentaux dépréciera la valeur mobilière de leur pavillon. Au nom de l'auto-défense, des cons tuent leur femme ou leur gosse, qu'ils aient pris pour des voleurs. L'université est mise au pas (de l'oie).

Le français moyen, bérêt bien vissé sur la tête et baguette de pain archi enfoncé dans le cul, est prêt à affronter la crise.

Les princes qui nous gouvernent, dont la suffisance n'a d'égale que leur incapacité à réagir face à la crise, mettent la démocratie au frigidaire.

La 5ème république, que le présidentiellisme a transformé en monarchie, méprise au plus haut point le parlement. Exemple : les codes en ville. Cette histoire de codes n'a aucune importance par elle-même. Ce qui est grave, c'est que la décision a été prise par des technocrates. Le parlement (assemblée + sénat) a voté contre, mais ce vote ne vaut rien. Les élus du peuple n'ont aucun pouvoir. Or, c'est l'élection qui légitime le pouvoir. Le présidentiellisme rend le pouvoir illégitime et nous revenons aux tyranneaux, non de villages, mais de bureaux, tandis que le parlement n'est plus qu'un strapontin que l'on néglige.

Le parlement-strapontin est le corollaire du jacobinisme présidentielliste.

Il serait souhaitable, d'une part, que le parlement décide lui-même de son ordre du jour et non le

gouvernement comme c'est le cas actuellement, ensuite qu'il ait le pouvoir d'abolir un décret ou un règlement qui lui paraîtrait non conforme au bien public.

Mais ce n'est pas le cas et, petite touche par petite touche, on en est arrivé à ce que se promener le soir devient suspect et peut vous conduire au poste pour 6 h. Quand aux politiciens, ils préfèrent s'asseoir sur les espérances populaires que de perdre leurs petits privilèges personnels. Le Ils confondent la politique avec leur quéquète et se masturbent avec le destin national.

Le fascisme pointilliste se porte bien, merci pour lui.

MARIPOL, LA VOIX D'UNE FEMME CELTE

par André-Georges HAMON
aux Editions KELENN



«Connais t-on suffisamment nos bardes, nos poètes, nos éclaireurs ? Sait-on leur donner une place au coin de l'âtre mythique de notre être, pour que le mystère reprenne possession de nous, pour que Merlin vive quelques minutes dans notre cervelle désaffectée ?» Telle est la question que pose André-Georges Hamon qui veut nous faire découvrir, à travers la chanson, la vie, la Bretagne, la Celtie.

Et c'est vers une voix de femme qu'il s'est tourné : «Une voix s'est élevée d'un corps féminin un jour de grâce des années 60. Une voix magistrale qui, depuis, cherche à nous entraîner dans une mer colorée et odorante, porteuse d'un monde mythique et pourtant quotidien.»

C'est de la voix de MARIPOL qu'André-Georges Hamon parle. Il vient de lui consacrer un livre qui lui vaut le prix Pondaven 80. Prix mérité qui consacre deux artistes du même coup : la voix et la plume, la bardesse et son groupie, tous deux affirmant une Bretagne plus ardente que jamais. (Editions KELENN)

BARDE ERRANT

Poèmes de GWENNVED

J'ai aimé le fils du soleil
Je me suis énié de la volupté de son miel
Je me suis laissé prendre au vertige
de son déhanchement sensoriel
Il a su envahir l'infini de mon ciel

J'ai aimé cet enfant de l'amour
qui porte ses fruits à la clarté du jour
Je les ai croqués pour sentir ruisseller
le lait de l'abondance dans mon corps
exultant

J'ai sangloté alors des larmes de néant

J'ai aimé le fils du soleil
Il trimbalait sa fragilité
dans ce monde de brutalité,
Ma main effleurant sa hanche
suffit pour le déséquilibrer
Le doux murmure de l'amour le fait s'envoler
Un regard pas assez tendre, le garçon est
désespéré

Mes crocs se plantant dans sa chair
et le voilà revivifié

Ah comme il est doux, comme il est tendre
comme il est flamboyant
comme son échine est souple
qui danse avec le vent
tout son corps est splendeur
dans le feu du couchant
et son souffle est ardeur
au rythme de son sang
Tout son être est candeur et éblouissement

J'ai aimé le fils du soleil
et suis en perdition
quand l'amour est trop grand
on ne peut que mourir

GWENNVED

En vente par correspondance au prix de 10F
plus 2 Frs de port. A commander à BIP, 23,
rue Robin-Fouquet. 35100 RENNES.

